RISQUES INDIRECTS DE LA PANDÉMIE POUR LES ENFANTS ET LES JEUNES

La réalité

Les cas graves de COVID-19 semblent rares chez les jeunes. Cependant, les effets systémiques, physiques, psychiques, sociaux et sur le rendement scolaire de la maladie ont des répercussions importantes sur eux. Un contact étroit avec les enfants, les jeunes et les familles vulnérables, l'accès à de l'information et à des ressources, ainsi que la mise en place de stratégies de soutien créatives permettront d'atténuer ces répercussions potentielles.

Répercussions systémiques et physiques

Les données relatives aux admissions en pédiatrie montrent que le taux de jeunes et de familles recevant des soins de santé périodiques a considérablement diminué en raison de l'interruption des services, des changements de politique en matière de visites, du manque de services de transport et de garde sécuritaires et de la crainte de contracter la maladie dans les établissements de soins de santé.

Le Hospital for Sick Children (hôpital pour enfants malades) à Toronto a fait état d'une baisse de 62 % des visites au service d'urgences pédiatriques en avril 2020. Tarder à amener les enfants nécessitant des soins médicaux dans un établissement de santé a entraîné des décès non liés au coronavirus dans le monde entier.

La diminution des visites dans les établissements de santé a également occasionné des retards dans les vaccinations de routine dans le monde entier, ce qui pourrait entraîner une diminution de l'immunité collective et une résurgence des épidémies évitables.

Voies d'intervention

- De nombreux enfants ne révèleront pas qu'ils se sentent malades par crainte des répercussions d'être malades pendant la pandémie. Veillez à ce que les enfants et les jeunes sachent qu'ils doivent prévenir un adulte de confiance s'ils ne se sentent pas bien, et que d'être malade ne signifie pas qu'ils ont nécessairement contracté la COVID-19.
- Informez les familles qu'il est possible d'obtenir un bilan de santé à distance et qu'il faut le faire à intervalle régulier. Si un examen en personne est nécessaire, expliquez les raisons et les précautions mises en place pour assurer la sécurité de chacun.

Répercussions sur le plan mental et social

On s'attend à une augmentation des cas de violence familiale en raison de la récession économique qui s'aggrave. La restriction des visites par les services de protection de l'enfance pourrait, quant à elle, contribuer à une augmentation des blessures non accidentelles et des traumatismes chez les jeunes déjà vulnérables. Alors qu'un plus grand nombre de jeunes passent plus de temps en ligne pendant la pandémie, l'exploitation des enfants sur Internet est en hausse partout dans le monde.

On s'attend également à ce que les expériences négatives vécues pendant l'enfance augmentent pendant le confinement. Ces expériences sont d'autant plus amplifiées pour les jeunes qui vivent déjà de l'isolement social, particulièrement les nouveaux Canadiens, les réfugiés, les familles marginalisées ainsi que les communautés autochtones vivant dans des logements inadéquats et dans l'insécurité alimentaire et financière.

Les répercussions du stress lié à la fermeture des écoles et des garderies, en plus de l'incertitude financière, ont entraîné chez les enfants et les jeunes des perturbations dans les horaires de sommeil, de l'ennui, une diminution de la maîtrise de soi et des taux plus élevés de troubles émotionnels et comportementaux. La fermeture des écoles a également entraîné plus de temps passé devant un écran, une réduction de l'activité physique, une perte de contact avec autrui ainsi qu'une augmentation de l'anxiété sociale et de l'insécurité alimentaire. De plus, pour les enfants vulnérables, la fermeture des écoles et des garderies a aussi signifié la perte d'un lieu sécuritaire.

Voies d'intervention

- Fournir aux enfants et aux jeunes de l'information et des ressources adaptées à leur âge sur la COVID-19 et sur la sécurité sur Internet. Rectifier toute information erronée au cours de la conversation. Fournir des services et des ressources de soutien correspondant aux besoins individuels des familles.
- Resserrer la supervision et réévaluer fréquemment les risques au sein des familles. Poser des questions simples plutôt que des questions directes sur la maltraitance peut permettre de mieux comprendre ce que vit un jeune; surtout si le contact se fait par téléphone ou par téléconférence avec l'aidant à proximité. Écarter toute menace liée à la COVID-19 qui pourrait empêcher l'enfant de révéler la maltraitance.
- Être prêt à expliquer non seulement pourquoi des restrictions ont été mises en place, mais aussi pourquoi certaines sont levées et comment sera assurée la sécurité du jeune durant le processus (p. ex., à la rentrée scolaire). Il est normal de ne pas avoir toutes les réponses; l'important est de parler avec le jeune et d'apaiser ses craintes.

Répercussions sur le plan scolaire

La pandémie de COVID-19 a exacerbé les inégalités déjà existantes en matière d'éducation. Ce phénomène, appelé « COVID slide » (perte des acquis scolaires liée à la fermeture des écoles), a creusé le fossé des inégalités chez les enfants et les jeunes.

Les écarts d'apprentissage sont souvent associés, entre autres, aux différents statuts socio-économiques, à l'accès à la technologie et à une connexion Internet fiable. Lorsqu'ils sont passés à l'enseignement à distance, des enseignants ont éprouvé de la difficulté à rester en contact avec certains élèves. Conséquemment, certains élèves ont peut-être été évalués sur la base de leur accès à la technologie plutôt que pour leur rendement scolaire.

Avant la pandémie, on avait constaté des inégalités considérables dans la capacité des jeunes à faire leurs devoirs selon qu'ils sont issus ou non de milieux à faibles revenus. Il existe également un écart de réussite scolaire entre les élèves autochtones et non autochtones qui s'est accentué avec l'apprentissage à distance forcé. De plus, les lacunes et les pertes d'apprentissage liées à la pandémie peuvent être particulièrement marquées chez les enfants autochtones, qui sont plus nombreux à être pris en charge par les services de protection de l'enfance, particulièrement dans les provinces des Prairies.

Voies d'intervention

Que la rentrée scolaire se fasse normalement ou à distance, il est recommandé :

- d'accorder une attention particulière aux besoins sociaux, émotionnels et en santé mentale des enfants et des jeunes, en plus de leurs besoins scolaires;
- de reconnaître que les écarts en matière de réussite sont en partie attribuables à la perception qu'ont les enseignants des enfants marginalisés ainsi qu'au lien entre les milieux privilégiés et la réussite scolaire;
- de simplifier le programme d'études pour favoriser la récupération des acquis lorsqu'on constate une perte d'apprentissage;
- d'élaborer des stratégies d'apprentissage à distance et axées sur la technologie qui seront soigneusement orchestrées;
- d'accroître le soutien aux enseignants, aux parents et aux aidants;
- d'augmenter la communication créative avec tous les intervenants dans la vie de l'enfant ou du jeune.

Pour consulter les sources et les documents originaux, visitez le www.childtraumaresearch.ca

Cette publication a été réalisée grâce au généreux soutien de :

Child Trauma Research Centre UNIVERSITY OF REGINA
Faculty of SOCIAL WORK
SHRF SASKATCHEWAN HEALTH RESEARCH FOUNDATION
CIHR IRSC Canadian Institutes of Health Research / Instituts de recherche en santé du Canada